

CLOCHERS DE ROUEN

Textes Jacques Tanguy
Photographies Thomas Boivin

CLOCHERS DE ROUEN



“ On le voyait venir de là-bas, taché par des îles nombreuses et décrivant une courbe avant de traverser Rouen. Puis la ville apparaissait sur la rive droite, un peu noyée dans la brume matinale, avec des éclats de soleil sur ses toits, et ses mille clochers légers, pointus ou trapus, frêles et travaillés comme des bijoux géants, ses tours carrées ou rondes coiffées de couronnes héraldiques, ses beffrois, ses clochetons, tout le peuple gothique des sommets d'églises que dominait la flèche aiguë de la cathédrale [...] ”

Maupassant, *Bel-ami*





100 clochers, vraiment ?	11	Temple protestant	72
Monastère des Minimes Bénédictines du Saint-Sacrement	12	Eglise Sainte-Claire	75
Cathédrale Notre-Dame	14	Eglise Saint-François d'Assise	76
Chapelle d'Aubigné (archevêché)	32	Eglise Saint-Gervais	78
Chapelle des Buissonnets	34	Eglise Saint-Hilaire	84
Chapelle Saint-Olav	35	Eglise Saint-Victrice - Saint-Silouane-de-l'Athos	87
Chapelle du cimetière Monumental	36	Eglise Saint-Joseph	88
Chapelle du pensionnat Saint-Jean-Baptiste de La Salle	38	Eglise Saint-Jean-Eudes	90
Chapelle Corneille	40	Eglise Saint-Laurent	94
Basilique du Sacré-Cœur	44	Église Saint-Godard	100
Chapelle Saint-Louis de la Ville	46	Eglise Saint-Maclou	108
Eglise Saint-André de la Porte aux Fèvres	48	Eglise Saint-Nicaise	120
Eglise Saint-Cande-le-Jeune	54	Eglise Saint-Patrice	124
Eglise Saint-Clément	56	Eglise Saint-Pierre du Châtel	128
Eglise Sainte-Croix des Pelletiers	58	Église Saint-Romain	132
Eglise de la Madeleine	60	Eglise Saint-Sever	136
Église Sainte-Jeanne-d'Arc	66	Eglise du prieuré Saint-Paul	140
Eglise Saint-Éloi	72	Eglise Saint-Vivien	142
		Eglise abbatiale de Saint-Ouen	148



Frank Boggs
Les toits de Rouen, 1890
Meudon, Musée d'art et d'histoire

“ Amis ! c'est donc Rouen, la ville aux vieilles rues,
Aux vieilles tours, débris des races disparues
La ville aux cent clochers carillonnant dans l'air
Le Rouen des châteaux, des hôtels, des bastilles
Dont le front hérissé de flèches et d'aiguilles
Déchire incessamment les brumes de la mer. ”

Victor Hugo, *Les Feuilles d'automne*

100 clochers, vraiment ?

Rouen n'est pas la seule ville européenne à afficher le qualificatif de « ville aux 100 clochers ». Prague, Liège et Dijon sont dans le même cas. Mais Rouen est la seule ville à être ainsi honorée par le grand Victor Hugo. *La ville aux cent clochers carillonnant dans l'air*, quand il publie ce vers dans *Les Feuilles d'automne* en 1831, Rouen n'a plus 100 clochers, la Révolution et ses suppressions d'églises sont passées par là. Mais ce nombre était atteint, et même dépassé, avant 1789. En effet, aux 37 églises paroissiales d'Ancien Régime, on pouvait ajouter 47 églises ou chapelles liées à des communautés religieuses, très nombreuses à Rouen, deuxième ou troisième ville du royaume, ainsi que 20 clochers divers (séminaires, chapelles particulières...) liés à des lieux de culte, à l'exclusion des clochers civils tel le beffroi de Rouen.

En tout 104 clochers existants en 1789.

De 1789 à nos jours, beaucoup de ces clochers ont été détruits, peu de nouveaux ont été construits. 48 églises ou chapelles seront démolies entre 1789 et 1850 et 32 entre 1850 et 2024. Seulement une douzaine seront construites durant cette période.

Cet ouvrage présente 36 églises ou chapelles encore visitables, même si elles sont trop souvent fermées, 25 de ces clochers sont toujours réservés au culte, 11 sont conservées, transformées ou non, certaines en recherche d'affectation.

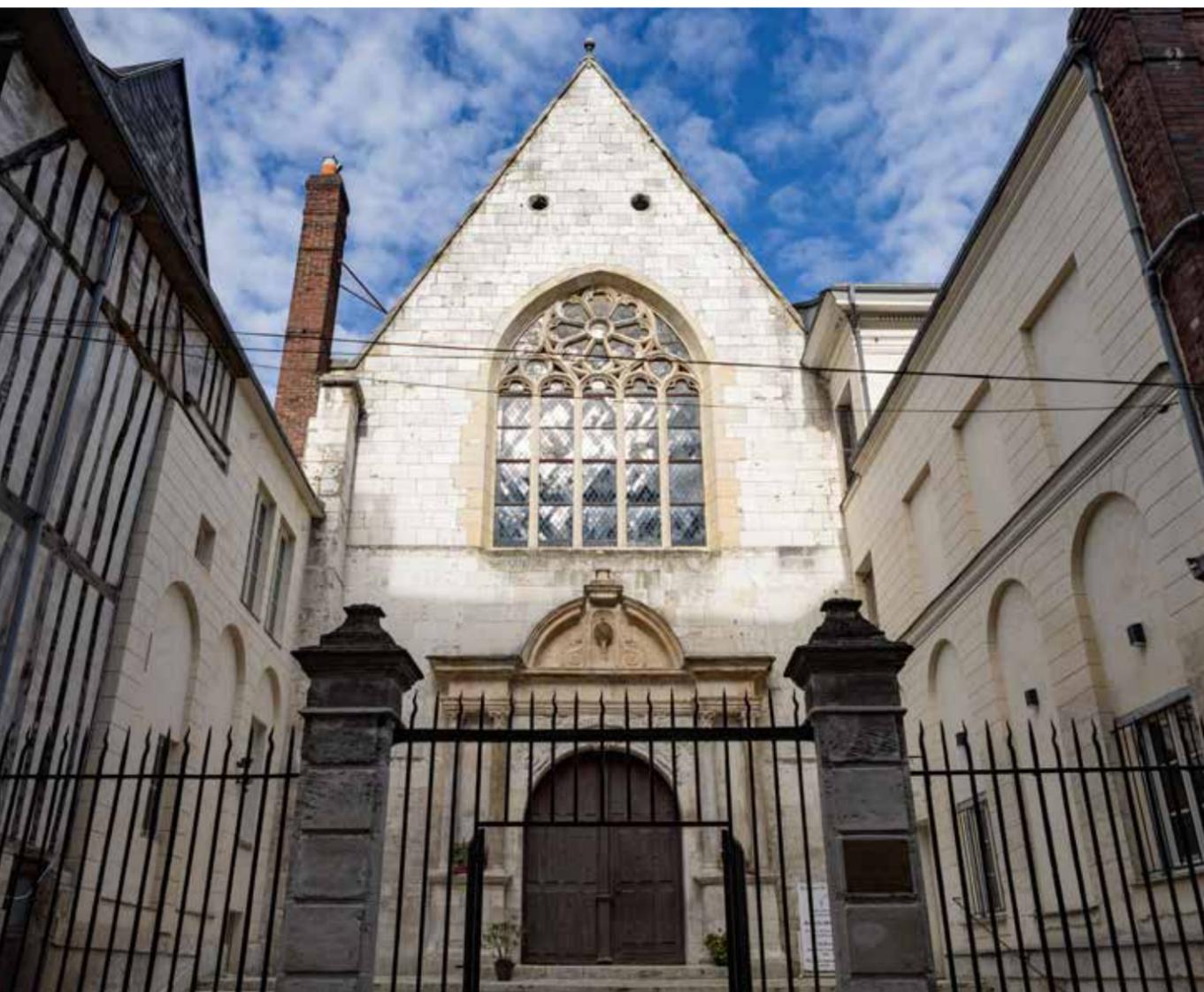
Le duo d'auteurs déjà réuni pour la série des trois tomes¹ de *Rouen insolite et secret* a été de nouveau rassemblé pour ce livre. Il s'agit, pour les textes, de Jacques Tanguy, l'historien-guide-conférencier de référence pour Rouen et, pour les photos, de l'artiste sensible et original, Thomas Boivin. Quelques documents anciens complètent ce double apport de qualité.

Ce livre aurait donc pu être titré *Rouen aux 36 clochers*, c'est plus juste mais moins percutant, reconnaissons-le, que la centaine ! Reste que la ville de Rouen stricto sensu n'est plus sa dimension pertinente, les villes se comparent maintenant en termes d'agglomérations. Un second tome pourra être écrit, ajoutant 70 communes à la ville centre, pour former *La Métropole de Rouen aux 100 clochers*, et même bien plus.

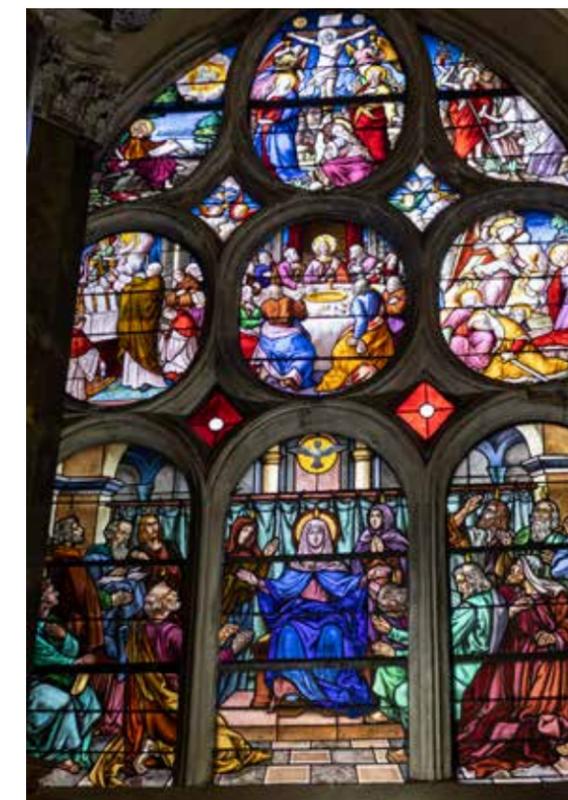
Guy Pessiot
Ancien éditeur

1. *Rouen insolite et secret*, éditions des Falaises, Rouen, trois tomes, 2009-2013.

Monastère des Minimes Bénédictines du Saint-Sacrement



Statue de la Vierge dans l'église du monastère.



Vitrail du chœur.

Le monastère, avec son cloître, fut construit en 1611. L'église, située à l'angle de la rue Bourg-l'Abbé et de la rue des Minimes, fut bâtie plus tard, en 1624.

Le sanctuaire conventuel présentait un petit portail principal donnant dans la rue Bourg-l'Abbé, formé de quatre colonnes corinthiennes, supportant un fronton triangulaire. La porte cintrée était munie de deux vantaux, séparés par un trumeau sculpté portant la statue de saint François de Paule.

Des fenêtres ogivales donnant sur les bas-côtés ne furent exécutées qu'au XVIII^e siècle et côtoyaient des réalisations de style gréco-romain, qui s'accordaient plutôt curieusement avec les éléments de décor complétant ceux de

l'entrée. Le restant de l'édifice avait été élaboré pour être beaucoup plus dépouillé.

Elle fut dédiée le 4 juillet 1656.

Avec la Révolution, le couvent fut supprimé en 1792. Le monastère de Rouen resta désaffecté pendant une décennie.

Il a été repris par les Bénédictines du Saint-Sacrement

En 1802, Madame de Roncherolles aida l'abbé Cousin et put acquérir l'ancien monastère des Minimes pour les Bénédictines du Saint-Sacrement, dans la rue Bourg-l'Abbé. C'est l'unique couvent de religieuses contemplatives cloîtrées encore en ville. En 1977, elles ont fêté les 300 ans de leur fondation.

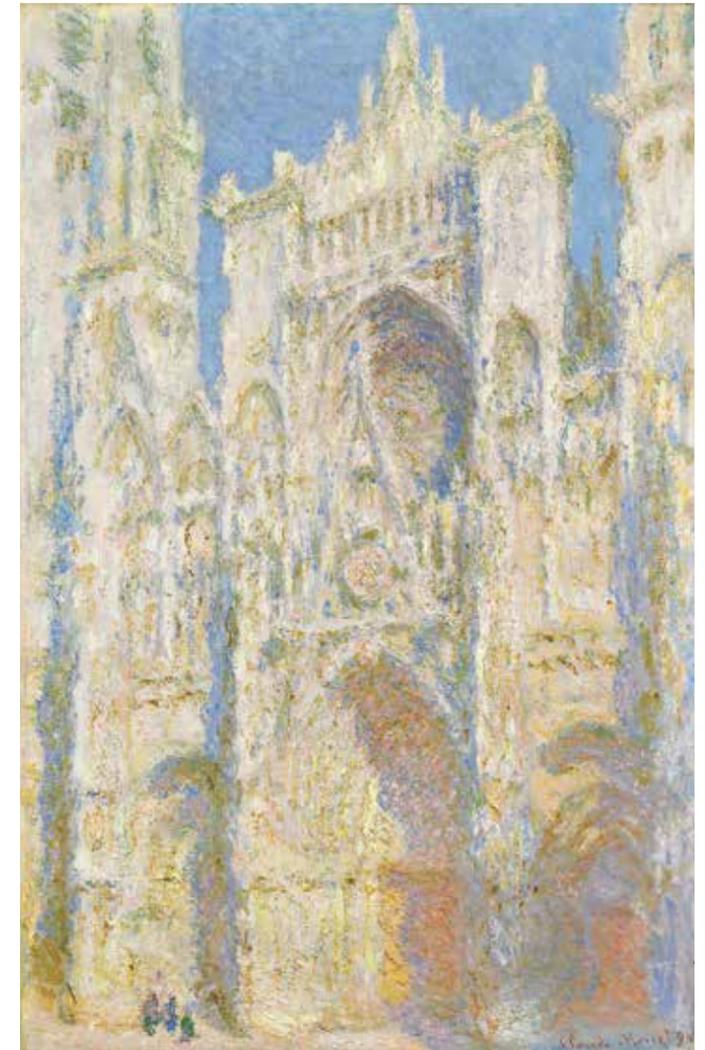
Cathédrale Notre-Dame



La cathédrale de Rouen a été considérée comme « la plus humaine des cathédrales » du fait de l'asymétrie de sa façade aux trois portails, née au fil de son histoire et de la succession de ses maîtres d'œuvre.

Sa façade est une extraordinaire leçon d'histoire. Entre la tour nord (tour Saint-Romain) du milieu du XII^e siècle, d'un gothique très primitif, et la tour sud (tour de Beurre) du début du XVI^e siècle, d'un parfait gothique flamboyant, c'est près de quatre siècles de la vie de la ville que nous contemplons. Quinze générations de Rouennais ont voulu faire de cette cathédrale bien plus qu'une église : un symbole de leurs vies, de leurs joies, de leurs peines, de l'ambition et de l'amour qu'ils avaient pour leur ville. Présente là, au cœur de la cité depuis l'arrivée des premiers chrétiens, elle reste un de nos symboles forts, apprécié des Rouennais, connu du monde entier grâce, en particulier, au peintre Claude Monet qui peignit trente tableaux de sa façade, tableaux maintenant dispersés dans le monde entier, mais qui revivent maintenant par un spectacle d'éclairage de l'édifice les soirées d'été. Elle demeure de nos jours le monument le plus illustre et le plus visité de la ville, avec sa flèche démesurée pointant vers le ciel.

Elle occupe le cœur même de la cité. Son parvis est au centre du *castrum* gallo-romain du IV^e siècle, au croisement de ce qui était le *cardo* (notre rue des Carmes) et du *decumanus* (l'axe rue du Gros-Horloge, rue Saint-Romain). A la différence de nombreuses villes où la cathédrale primitive avait été édifiée en périphérie,



Claude Monet
La Cathédrale de Rouen, façade ouest, soleil, 1894
Washington, National Gallery



Statue dorée de la Vierge, au rond-point du chœur. Le support porte des armes du Cardinal George d'Amboise qui fut archevêque au début du XIX^e siècle. Cette statue fait partie des restaurations récentes du couronnement du chœur.

sur les tombes des premiers évangélisateurs, l'installation de la métropole rouennaise au centre de la ville montre que la christianisation de l'ancienne *Rotomagus* est de prime abord un fait politique illustrant le caractère officiel de la nouvelle religion. Certains auteurs ont pensé que la première cathédrale ne se trouvait pas là. Les églises Saint-Gervais et Saint-Godard ont été pressenties pour ce rôle sans que les données archéologiques permettent de l'affirmer. Les recherches récentes de Jacques Le Maho ont montré que le groupe-cathédrale a été constitué dès le milieu du IV^e siècle à l'emplacement actuel.

La cathédrale gothique que nous connaissons n'est pas le premier édifice religieux construit à cet emplacement. Avant lui, un groupe-cathédrale paléochrétien et une cathédrale romane occupaient le centre de la cité.

Le groupe-cathédrale paléochrétien

D'après la légende, c'est dans la seconde moitié du III^e siècle que le premier évêque de Rouen, saint Mellon, aurait d'abord implanté un simple lieu de culte en la maison particulière que lui aurait cédé un nommé *Præcordius*, sur le site de la future cathédrale.

On ne connaît pas avec certitude la date de la première implantation chrétienne. Jacques Le Maho pense que le premier sanctuaire a dû être construit peu avant la fin du IV^e siècle et s'intégrer rapidement dans un ensemble de constructions.

Comme les plus anciennes cathédrales, la cathédrale de Rouen était composée non pas d'une église unique comme maintenant, mais d'un ensemble d'édifices culturels.

Les fouilles de la fin du siècle dernier ont montré qu'il y avait au moins deux grandes basiliques parallèles orientées ouest-est.

Elle fut plus tard dédiée à Notre-Dame, et se situait au niveau de la nef de la cathédrale actuelle. Une autre, au nord, correspondrait à l'édifice qui était en cours d'érection au temps



Au rond pont du chœur, un groupe représente saint Georges terrassant le dragon. Il a été le saint patron des Georges I^{er} d'Amboise (1495-1510) et son neveu Georges II (1513-1550).

de l'évêque Victrice (vers 395-396). A partir du V^e siècle, les deux basiliques furent réunies par des galeries formant un atrium. A l'est de cette cour, un troisième édifice, le baptistère, placé sous le vocable de Saint-Jean, devait se trouver à l'emplacement du bras nord du transept de la cathédrale actuelle.

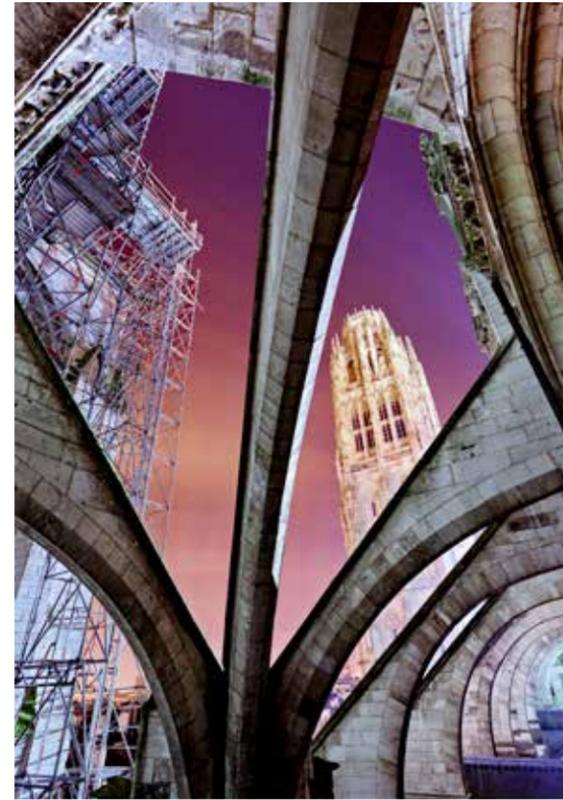
L'église Saint-Étienne fit l'objet de travaux importants. Une rotonde fut construite au centre de la nef, peut-être pour recevoir une fosse-reliquaire. Devant la façade occidentale, un porche monumental formé d'une tour carrée surmontant l'entrée, encadrée par deux tours semi-circulaires fut élevé.

Aux alentours de 841, les destructions des Scan-

dinaves et l'incendie de Rouen firent des ravages mais ne firent pas disparaître l'ensemble, qui fut réparé. Le quartier subit toutefois de profondes transformations à l'époque de Rollon (vers 911-933) et de son fils Guillaume Longue-Epée (vers 933-942). L'ensemble épiscopal, qui formait une bande d'axe nord-sud, fut en partie occupé par de nouveaux quartiers commerçants le long des rues Saint-Romain et du Change, à la place de l'ensemble canonial et du palais épiscopal. Un massif occidental à deux tours fut construit à l'époque du duc Richard I^{er} (942-996) en façade de la basilique sud. Ces deux tours encadraient un porche au-dessus duquel se trouvait une chapelle haute dédiée à saint Romain.



Vue des arcs-boutants du rond-point du chœur.



Superbe vue sur les arcs boutants du bas-côté sud de la nef et de la Tour de Beurre.



Couronnement de la tour Saint-Romain (tour nord de la façade).

La cathédrale romane

Le début des travaux de construction de la cathédrale romane peuvent être fixés vers la fin de l'épiscopat de Robert d'Évreux (986-1037). Ils débutèrent par le chœur et la croisée du transept. Il s'agissait d'un agrandissement de l'église Notre-Dame préexistante. La disposition de la crypte avec ses trois chapelles rayonnantes a dû s'inspirer de la construction de la cathédrale de Chartres (dans les années 1020).

Ils furent repris sous l'épiscopat de Maurille (1055-1067) qui procéda à la dédicace de l'église en 1063, en présence du duc Guillaume, le futur Conquérant.

Ce déplacement correspond certainement à la volonté de la réforme grégorienne, introduite par l'évêque Jean d'Avranches (1067-1078), de séparer chanoines et paroissiens. Son successeur fut certainement celui qui démolit les restes de la collégiale canoniale Saint-Étienne. A partir de ce moment, seule subsista la cathédrale Notre-Dame.

La cathédrale gothique

Vers 1144, soit aux premières heures du gothique, un nouveau chantier s'ouvrit pour modifier l'allure générale de la cathédrale et élever un beffroi monumental sur une base romane.



Vue sur la nef de la cathédrale depuis la galerie de service qui surmonte les orgues.



Grille du déambulatoire fermant la chapelle de la Vierge.



Le buffet des orgues au revers de la façade occidentale.



L'intérieur de la chapelle de la Vierge. Le retable du XVII^e siècle contient un beau tableau de Philippe de Champaigne représentant l'adoration des Bergers (1629).



Vue du chœur dans l'axe de la cathédrale. Le maître-autel est surmonté d'un christ en plomb doré de Codion, entourées de deux anges dus à Caffieri provenant de l'ancienne église Saint-Vincent.

Achévé après 1164, celui-ci fut implanté hors œuvre, au nord de l'ancien massif de façade romane. La nouvelle tour appelée Saint-Romain, est déjà « gothique primitif » car voûtée d'ogives. Les travaux se poursuivirent par la façade et les premières travées de la nef, commencées vers 1185 par l'archevêque Gautier de Coutances, dit Gautier le Magnifique (1184-1207).

On était arrivé, semble-t-il, à la cinquième travée de la nef quand, pendant la nuit de Pâques de l'an 1200, un gigantesque incendie détruisit le quartier, ce qui restait de la cathédrale romane, n'épargnant que la tour, la façade et les premières travées de la nef.

En 1204, c'est dans la nef reconstruite que Philippe Auguste put suivre un *Te Deum* célébrant la conquête capétienne. L'essentiel était reconstruit au milieu des années quarante du XIII^e siècle.

Dans les dernières décennies du siècle, les confréries obtinrent la construction de chapelles ouvrant dans les bas-côtés de la nef. Pour cela, on abattit le mur gouttereau entre les culées des arcs-boutants et on le reporta quatre mètres plus loin.

En 1280, l'archevêque Guillaume de Flavaucourt, un ancien chanoine de Notre-Dame, leur concéda l'espace entre le croisillon nord du transept et la rue Saint-Romain, nécessaire pour la construction d'un accès direct, et pratique, depuis le quartier canonial qui se trouvait au nord de cette rue. Ce fut le portail des Libraires, au nord, précédé de son avant-cour, et le portail de la Calende, son symétrique au sud. Ces deux portiques étaient l'œuvre de Jean Davi. Ils étaient entourés de solides tours qui auraient dû recevoir chacune une flèche. Elles ne furent pas construites. A la même époque, on commença la construction d'un cloître imposant au nord de la nef, dans la cour d'Albane.

En 1302, pour répondre à un grand développement du culte marial, le même archevêque décida de remplacer la petite chapelle d'axe par une vaste construction dédiée à la Vierge.

A partir de 1370, les travaux reprirent sur la façade. Ils durèrent jusque vers 1450 et permirent l'établissement d'un vaste paravent décoratif, muni de plus de soixante statues, au-dessus des portails latéraux. Jean Périer, Jean

de Bayeux et Jeanson Salvart sont les auteurs de cette décoration.

A la fin du XV^e siècle, la guerre de Cent Ans terminée, l'art gothique flamboyant brilla dans une nouvelle série de constructions. L'avant-portail des Libraires, qui fermait la cour du même nom sur la rue Saint-Romain, fut achevé par Guillaume Pontifs en 1481. De 1468 à 1478, le même architecte acheva la tour Saint-Romain en la dotant d'un étage haut, couvert d'un toit en hache, avant de mettre son talent au service des deux volées de l'escalier des Libraires dans le croisillon nord (1478 à 1479). Il commença en 1488 la tour de Beurre, qui fut terminée par Jacques Le Roux. A partir de 1508, le grand portail occidental fut entièrement restauré par ce dernier et son neveu Roulland.

La tour de Beurre avait entraîné de graves désordres à la façade ; Roulland Le Roux reconstruisit le portail central entre 1508 et 1511.

La flèche gothique d'origine, dite « l'aiguille » ou « tour grêle » (XIII^e siècle), fut incendiée en 1514. En 1515, Roulland Le Roux consolida la tour lanterne. Il avait un projet ambitieux : construire

au-dessus une immense flèche de pierre. Les chanoines, effrayés par le risque et surtout le coût de l'opération, y mirent leur veto. Ce fut le charpentier Robert Becquet qui établit une flèche de bois recouverte de plomb doré, dans le goût de la Renaissance.

Comme toutes les églises rouennaises, la cathédrale fut mise à sac par les huguenots lors de l'occupation de la ville, en 1552. Si le mobilier eut à souffrir, en particulier les statues qui manquent depuis cette époque, le gros œuvre en réchappa.

Les dimensions de la cathédrale sont immenses. Seule l'église abbatiale de Saint-Ouen peut rivaliser avec elle.

La longueur totale, hors œuvre, est de 144 mètres. La hauteur de la flèche est de 151 mètres. C'est la plus haute flèche de cathédrale en France.

La façade mesure 61,60 mètres de large. C'est un record en France. Les trois portails et le pignon, particulièrement ouvragés, sont encadrés par deux tours dissemblables. La tour Saint-Romain mesure 75 mètres de haut et la tour de Beurre 82 mètres.



Croisillon nord du transept. L'escalier des Libraires a une base du XV^e siècle. La partie supérieure est un beau gothique du XVIII^e siècle.

La nef comporte dix travées sur une longueur de 60 mètres. Elle a une largeur de 11,30 mètres (24,20 mètres avec les bas-côtés), et une hauteur de 28 mètres (14 mètres pour les bas-côtés). Le transept a une largeur de 57 mètres et la tour qui le surmonte, une hauteur de 51 mètres. Le chœur, de cinq travées droites et d'un sanctuaire semi-circulaire, mesure 34,60 mètres de long et 12,68 mètres de large. Il a la même hauteur que la nef. Autour de lui se développe un déambulatoire sur lequel s'ouvrent trois chapelles. La chapelle axiale, qui porte le nom de la Vierge, comporte trois travées droites et un rond-point. La richesse mobilière de la cathédrale est impressionnante.

La sculpture présente des ensembles remarquables, aux portails comme sur la façade. Les vitraux présentent un échantillonnage de presque toutes les époques de cet art. Les chapelles des bas-côtés de la nef comportent des vitraux qui sont les plus anciens conservés en place en Normandie. Ils datent des environs de l'an 1200. Depuis le XIV^e siècle, on les appelle *Les belles verrières*. Le déambulatoire est orné de vitraux de la première moitié du XIII^e siècle. Parmi eux, une fenêtre raconte *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* qui a servi d'inspiration au grand écrivain rouennais Gustave Flaubert. La chapelle de la Vierge contient des vitraux du début du XIV^e siècle.



Déambulatoire. Il a accueilli les statues originales du remplage de la façade. Sont représentés ici les apôtres.

Les chapelles des bas-côtés contiennent des vitraux du XV^e siècle. La grande rose du portail des Libraires date de la même époque. Le bras sud du transept et la base de la tour de Beurre sont ornés de vitraux du début du XVI^e siècle. Dans certaines des fenêtres des bas-côtés, au sud, ont été posés des vitraux du XX^e siècle, dus au grand maître verrier contemporain Max Ingrand. Les stalles médiévales (XV^e siècle) comportent de savoureuses miséricordes sculptées. Des tombeaux de grands personnages ornent le déambulatoire (Rollon, Richard Cœur de Lion) et la chapelle de la Vierge (De Brézé, Cardinaux d'Amboise). De nombreuses dalles tumulaires pavent ces espaces.

Après 1789

La cathédrale fut à peu près épargnée par la période révolutionnaire. Elle fut un temps le temple de la Raison. En 1796, elle retrouva son statut de cathédrale. Le 15 septembre 1822, un incendie détruisit la flèche Renaissance de bois et de plomb. Le bois brûlant trop facilement, la pierre étant trop lourde et trop chère, l'architecte Alavoine proposa la construction d'une audacieuse flèche de fonte. Commencé en 1825, son montage ne sera définitivement achevé qu'en 1884, avec la pose de quatre clochetons, œuvre du ferronnier d'art rouennais Ferdinand Marrou. La longueur de cette réalisation est à rechercher